

## Villejuif

# Partagez le « Goût du noir » avec les non-voyants

« **Q**UI EST ASSIS en face de moi ? », « Je trouve plus ma fourchette ! », « Qu'est-ce que c'est ? Du saumon ? ». Drôle de dîner à l'espace Paul-Guinot de Villejuif. Pendant deux heures, soixante personnes ont mangé... dans le noir. Comme ce jeudi soir-là, l'association Paul-Guinot, qui gère l'établissement spécialisé dans la formation professionnelle des aveugles, organise régulièrement ce type de repas depuis 1994. « Pour 31 €, l'idée est de montrer aux voyants comment vivent les non-voyants », explique Fabrice Roszczka, responsable du projet au nom évocateur « le Goût du noir ».

Il est 21 heures. Par groupe de huit, à la queue leu leu, une main sur l'épaule de la personne qui précède pour ne pas s'égarer, les convives sont conduits à leur table. Dans la salle, c'est le noir total. Toute source lumineuse, du téléphone portable au cadran de montre, a été rigoureusement proscrite. Les bras en avant, on tâtonne à gauche, à droite, à la recherche de sa chaise. Ici le verre, là les couverts et à côté l'assiette... déjà remplie.

Et puis, c'est le moment de décou-

vrir qui partage sa table. L'inconnu est total. « Moi, c'est Guilhem, et toi ? », « Carmith. » Au fur et à mesure que les prénoms s'égrènent, l'imagination se met en route. Est-il grand ou petit, brun ou châtain, avec ou sans moustache ? Dans le noir, plus de convention, le tutoiement s'impose comme pour mieux se rapprocher face à l'épreuve du moment. Peu à peu, les langues de délient, avec cette constatation lapidaire d'un des participants : « Si tu ne parles pas, tu n'existes pas. »

## « Ça évite les a priori »

Dans l'obscurité, les gestes les plus simples deviennent une épreuve. Piquer un aliment avec sa fourchette se transforme en partie de cache-cache. Heureusement, à chaque table, un non-voyant distille quelques conseils pratiques aux voyants. Pour se servir de l'eau, par exemple, mettre un doigt dans le verre pour éviter d'inonder la table. L'occasion est également saisie par les participants pour assaillir de questions le non-voyant sur sa vie quotidienne. Pendant ces deux heures, les quatre autres sens sont en

éveil. L'ouïe pour savoir qui vous parle, l'odorat et le goût pour découvrir ce que l'on mange, et le toucher pour circuler. 23 heures. Le repas touche à sa fin. Tandis que certains convives découvrent le visage de leurs voisins de table, d'autres échangent leurs impressions. « Au début, j'ai eu un peu peur, confie Elisabeth. J'entendais des voix mais je ne savais d'où elles venaient. » A côté, Guilhem reconnaît joyeusement : « Pour l'entrée, je pensais que les garnitures étaient des tomates cerises mais en fait, il s'agissait de grains de raisin. »

Des erreurs qui arrivent souvent, reconnaît Fabrice Roszczka. « Un jour, un participant m'a soutenu qu'il avait bu du vin blanc alors que c'était du rouge. Cette expérience est très intéressante pour les voyants, poursuit l'organisateur. Ils mesurent les difficultés quotidiennes des non-voyants pour déjeuner. D'ailleurs, pour certains voyants, l'expérience est tellement compliquée qu'ils n'hésitent pas à manger avec leurs doigts. Mais tous repartent ravis. » Pour Margot, l'une des convives, pas de doute : « C'est une expérience à vivre. Ça évite les a priori. »

VINCENT VÉRIER



**VILLEJUIF, ESPACE PAUL-GUINOT.** L'association qui gère cet établissement pour non-voyants organise régulièrement des repas dans le noir pour les voyants. Dans quelques semaines, elle ouvrira un restaurant à Paris. (LP/V.V.)